

Les causes du projet

Roiseux B. - Friche redynamisée, une nouvelle population à Ostende

Le canal et le chemin de fer arrivant côte à côte dans la ville d'Ostende ont permis un développement industriel conséquent. Ce dernier, en plus des deux infrastructures créées par l'homme, a littéralement scindé la ville d'Ostende. Cette scission est d'autant plus importante que la traversée du canal n'est possible qu'à un seul endroit éloigné du centre-ville.

A Ostende, la ville urbaine se développe très fortement à l'opposé des industries qui ont tendance à disparaître de manière croissante. Manquant d'espace constructible du côté est de la rupture, la ville se tourne vers la rive ouest et ses grandes friches industrielles pour s'y implanter.

Un effet, de retournement de la ville autour du canal est, petit à petit, en train de se produire. Il ne sera viable sur le long terme que si la connexion entre les deux parties se développe.

Le projet prend le parti de suivre un master plan existant qui insère un nouveau pont au niveau de la pointe de l'île du canal. Il permettrait de créer la connexion manquante au développement de la rive droite tout en valorisant les friches se trouvant de part et d'autres de celui-ci.

Le projet propose donc de redynamiser l'une de ces friches située à l'endroit où la ville se retourne. Pour ce faire, un bâtiment public va s'édifier à la rencontre du pont, de la gare et du Maria Hendrikapark.



Synthèse du projet

Roiseux B. - Friche redynamisée, une nouvelle population à Ostende

Le bâtiment public du projet est une Haute-Ecole de sciences nautiques et mécanique navale. Il comprend les sections destinées à l'enseignement ainsi qu'un internat estudiantin.

Le projet s'implante à la rencontre du sol de la ville, reliant la gare au parc Maria Hendrikapark, et du sol du pont, haut de cinq mètres, orienté perpendiculairement au précédent. Urbanistiquement, le bâtiment crée un lien, inexistant pour le moment, entre ces deux sols publics très distincts.

Le geste premier du projet est d'unifier l'édifice par son architecture malgré la diversité des fonctions présentes en son intérieur (internat, cafétaria, classes de cours, salles sportives, classes de simulateur, auditorioires,...).

L'élément visuel majeur qui le permet est sa structure. Elle traverse les différents lieux de la même manière et avec la même importance.

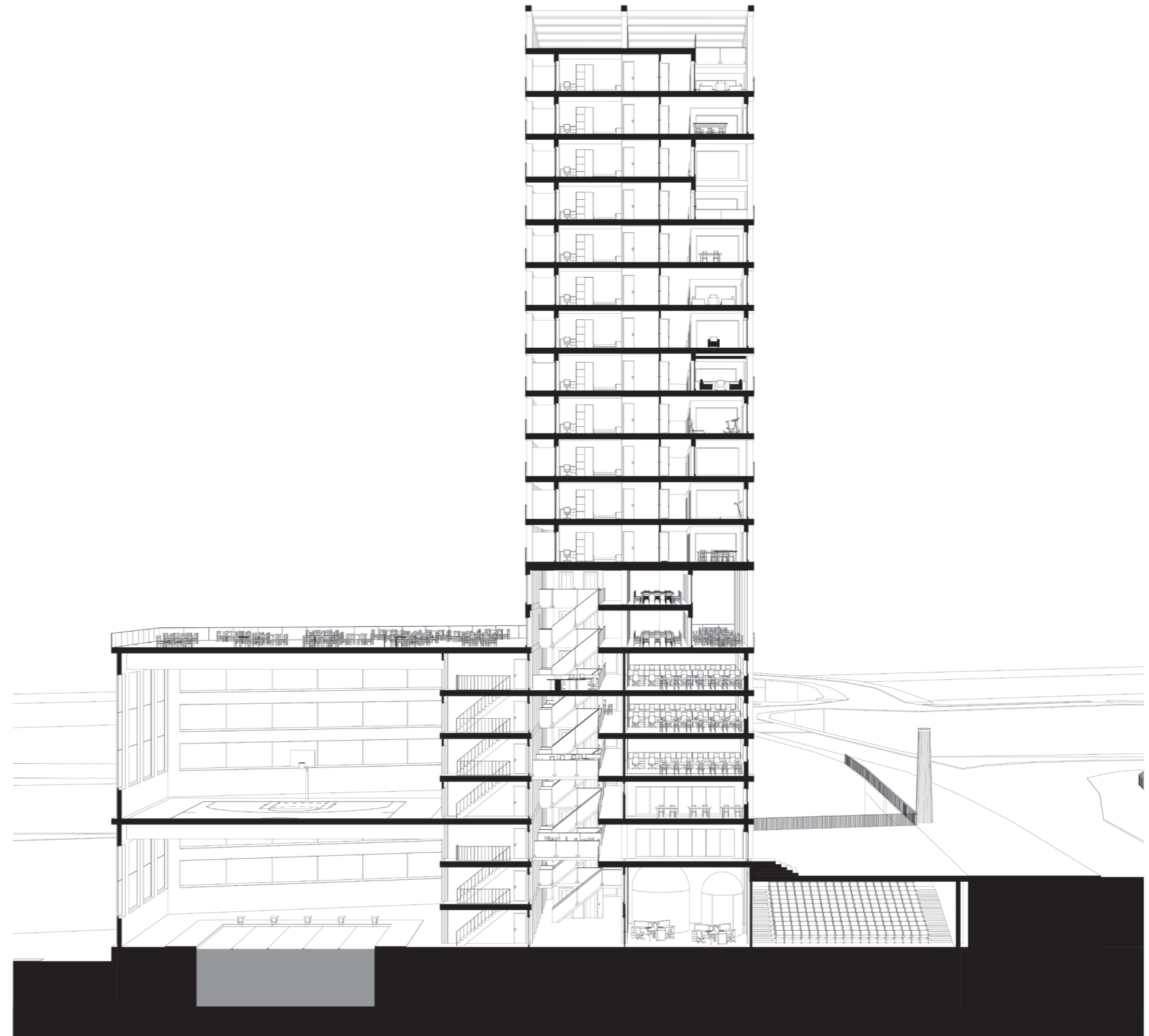
A l'intérieur, l'intervention propose de combiner la circulation verticale et la circulation horizontale dans un même lieu. Cette combinaison permet de mettre en valeur ces espaces, qui sont à priori secondaires en les rendant vivants dans l'école. En effet, ce lieu s'activera à la rencontre des étudiants et des professeurs.

Cet espace, comparable à un learning center, va traverser toute la partie scolaire pour arriver au niveau de la cafétaria. Celle-ci fait d'ailleurs le lien entre les parties inférieure et supérieure, très différentes en terme programatique. Etant unique dans le bâtiment, elle se démarque par son côté très ouvert pour contrebalancer du côté plus intime des deux autres parties.

La partie qui s'élève du projet, contenant l'internat, suit les traces de la cafétaria. Cette élévation, par son orientation, entre en relation avec le pont et permet une mise en valeur de ce dernier.

Cette orientation valorise également le projet puisqu'elle va permettre une vue sur la mer pour toutes les chambres ainsi qu'une prise de soleil côté sud pour les espaces communs.

Toujours dans l'esprit d'unification du projet, la circulation de l'internat partage les mêmes valeurs que celles de l'école. En effet, elle s'ouvre sur des espaces communs intérieurs et extérieurs créant ainsi des lieux où s'arrêter permettant du partage entre les différents occupants.



Pensée de l'architecture

Roiseux B. - Friche redynamisée, une nouvelle population à Ostende

Qu'est-ce que l'architecture ? Que fait-elle ? De quoi est-elle faite ?

Si nous demandons à mille personnes de définir l'architecture, on obtiendra mille réponses différentes. Ceci induit une certaine complexité de sa vision.

Pourtant, le dictionnaire «Le Robert» nous la définit d'une manière très claire :
«Art de concevoir et de construire les édifices»

Est-ce si simple ?

Selon cette définition, l'architecture ne peut pas comprendre d'éléments naturels. En effet, elle doit être conçue et construite, ce qui implique implicitement un changement effectué par l'homme. Or la nature se construit d'elle-même ne correspondant pas à la définition de l'architecture proposée ci-dessus.

En résumé,

- Un pont serait de l'architecture mais un tronc d'arbre tombé au dessus d'une rivière ne le serait pas.
- Un canal serait de l'architecture mais un cours d'eau ne le serait pas.
- Une rangée d'arbres plantés serait de l'architecture mais une rangée d'arbres naturels ne le serait pas.

Est-ce vrai ou faux ?

Chacun défendra sa opinion mais une chose est certaine, une similitude existe entre le construit et le naturel.

D'ailleurs, faut-il vraiment une réponse ?

Un autre mot de cette définition est l'art.

L'art est au summum de la subjectivité. Donc peut-on vraiment se mettre d'accord sur ce qui appartient à l'architecture et ce qui ne l'est pas ?

Pour certains, l'architecture naît d'une fonction qu'on lui attribue, pour d'autres, elle naît d'une forme qu'on lui attribue et pour d'autres encore, elle naît d'un sentiment ressenti. Est-ce que certains ont raison et d'autres tort ? Ou est-ce que tout le monde possède la bonne réponse ?

Dans d'autres types d'arts que sont la musique, la peinture, la sculpture ou bien encore l'écriture, un désaccord existe aussi entre ce qui soi-disant appartient ou non à ces catégories.

Faut-il se mettre d'accord sur ce que sont tous ces arts ou laissons-nous libre de choisir en fonction de ce que l'on ressent ?

Le dernier terme de cette définition est l'édifice.

Ce qui voudrait dire que l'architecture peut se résumer à l'ensemble des bâtiments sur la terre. Est-ce correct ?

Nous entendons souvent dire que l'architecture est née avec l'être humain. En effet, les premiers hommes s'abritaient dans les grottes et créant ainsi les premières architectures. Est-ce qu'une grotte, creusée naturellement, est un édifice ? Non

Les grottes ne seraient finalement pas de l'architecture ? L'architecture n'a donc pas toujours existé ?

Nous appelons des architectes d'intérieur et des architectes paysagistes des personnes qui conçoivent et construisent respectivement des intérieurs de bâtiment et des paysages extérieurs. Aucun des deux ne construit d'édifices. Ils ne font donc pas d'architecture.

Pourquoi les appelons nous donc des architectes ?

Au vu de ces deux exemples, est-ce que l'on peut dire que l'architecture se résume vraiment à une seule définition si précise ?

Tant de questionnements et si peu de réponses.

Est-ce que, finalement, l'architecture ne se résumerait pas à sa complexité, à son indéfinition ?

Ne pas la définir permet une interprétation et une appropriation personnelle pour chacun d'entre nous.

Ne serait-ce pas ça, sa beauté, finalement ?

Que dans ce monde où la vie est très dictée et/ou dirigée, chacun ait la liberté de définir son architecture en fonction de son vécu, de sa culture, de ses pensées, de sa personnalité, de ses envies, de ses motivations, de ses inspirations,...

Que dans ce monde, axé sans cesse sur la recherche de la vérité absolue, nous n'aurions pas, pour une fois, tous raison et tous tort à la fois.

Que dans ce monde où la différence de l'autre est sans cesse discutée, l'architecture ne soit pas un moyen de nous rassembler malgré nos différences.